



**Syria**  
Archéologie, art et histoire

**83 | 2006**  
**Hommage à Henri de Contenson**

---

## Des yeux et des lunettes

Annie Caubet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/230>

DOI : 10.4000/syria.230

ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 167-175

ISBN : 9782351590515

ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Annie Caubet, « Des yeux et des lunettes », *Syria* [En ligne], 83 | 2006, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/230> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.230>

---

## DES YEUX ET DES LUNETTES

Annie CAUBET  
Département des Antiquités orientales  
Musée du Louvre, Paris

---

**Résumé** – La redécouverte de deux « idoles aux yeux » en faïence à Suse donne l’occasion de revenir à sur ces objets caractéristiques de la fin du IV<sup>e</sup> millénaire, dont certains ont pu être des instruments destinés au travail textile ; il convient de distinguer leur utilisation de leur signification symbolique, probablement multiple.

**Abstract** – Two recently identified faïence « eye idols » from Susa give opportunity to write again about the interpretation of these artefacts, typical of the end of the IV<sup>th</sup> millennium, some of which are to be understood as textile instruments. Their function and usage do not give the clue to their ultimate symbolic significance.

خلاصة – إن اكتشاف تمثالي «ذو العيون» المصنوعين من حجر الفايانس مرة أخرى في سوز، يمنحنا الفرصة للعودة إلى هذه اللقى المميزة التي تعود إلى نهاية الألف الرابع، والتي استخدم بعضها كأدوات للأعمال القماشية، ولكن من المناسب تمييز وظيفتهم من خلال دلالاتهم الرمزية، والتي هي على الأغلب متعددة.

---

La redécouverte de deux « idoles aux yeux » en faïence dans le matériel de Suse me donne l’occasion de revenir sur un phénomène caractéristique de la fin du IV<sup>e</sup> millénaire, en amical hommage à Henri de Contenson.

Les fouilles dans les réserves de musées sont moins coûteuses que les fouilles de terrain et sont souvent très productives. C’est le cas des explorations dans la collection de Suse du musée du Louvre <sup>1</sup>. Lors de la préparation d’une exposition consacrée aux faïences archéologiques <sup>2</sup> en 2005, nous avons ainsi découvert, au milieu de perles anonymes, deux « idoles aux yeux » fabriquées dans cette technique <sup>3</sup>. Ce furent les œuvres les plus anciennes présentées à cette manifestation (**fig. 1**). On s’accorde, en effet, à dater dans le dernier quart du IV<sup>e</sup> millénaire ce type d’objets, répandus de l’Anatolie à l’Iran, dont le classement s’établit à partir des découvertes de Mallowan à Tell Brak <sup>4</sup>. Les idoles du type de Tell Brak sont caractérisées par leur corps plat, supportant des yeux non percés, en forme de losange, cernés de paupière enfermant une pupille marquée d’un point. Il existe de nombreuses variantes de ces objets, qu’une exposition récente consacrée à la force du regard à travers les âges a rassemblées dans un impressionnant dossier <sup>5</sup>. L’interprétation de ces objets comme « idoles » ne fait pas l’unanimité. Pour les tenants

1. Plus de 30 000 pièces ont reçu un numéro du musée depuis leur arrivée et il en reste à peu près autant à inventorier. La plupart ont cependant un numéro de fouille, qui, dans une certaine mesure, indique une provenance.

2. CAUBET & PIERRAT-BONNEFOIS 2005, avec les définitions techniques, le terme faïence désignant une pâte siliceuse moulée recouverte d’une glaçure.

3. Suse, fouilles Mecquenem, Inv. Sb 4927 à corps percé, H. 1,7 cm ; inv. Sb 9141 à corps rainuré, H. 2,3 cm.

4. MALLOWAN 1947 ; TOBLER 1950.

5. AZARA 2003, p. 170 et suivantes.

de l'interprétation symbolique (dont je suis), elles représentent soit des êtres surnaturels, dont la présence se manifesterait par le regard (« l'œil était dans la tombe »), soit la fascination du fidèle fixant la divinité. Mais dans une étude récente, Catherine Breniquet met à part un groupe d'objets surmontés de « lunettes » en forme d'anneaux <sup>6</sup>, dans lesquels l'auteur propose de voir des instruments à retordre deux fils pour obtenir un fil plus épais. Son hypothèse se fonde notamment sur la comparaison avec des sceaux-cylindres de la période d'Ourouk montrant des personnages assis, occupés à des activités artisanales ou domestiques qui mettent en œuvre des objets triangulaires surmontés de grands anneaux doubles d'apparence semblable aux « lunettes ».



Figure 1 : deux idoles à lunettes, Suse, faïence. Musée du Louvre, inv. Sb 4927, H. 1,7 cm (corps percé) ; inv. Sb 9141, H. 2,3 cm (corps rainuré).

Du point de vue qui était le nôtre lors de la démonstration sur les faïences, il était précieux de pouvoir montrer des exemples sûrement datés par leur forme de la fin du IV<sup>e</sup> millénaire. Car, faute de contexte archéologique très ferme pour les collections provenant de sites comme Suse, Ougarit ou Tello, les conservateurs du Louvre doivent se rabattre sur les critères morphologiques pour dater les pièces ; or, les formes sont rarement significatives pour les premières productions de matières vitreuses, qui ne sont en général que des perles moulées simples. Avec les « lunettes » de Suse, il s'agit de deux petits objets de forme complexe : la base plate supporte un corps plein campaniforme, le col court concave est surmonté d'un élément plat composé de deux cylindres juxtaposés et percés d'un étroit canal horizontal, les « lunettes ». Les deux percements sont parallèles. Les deux pièces sont ainsi pourvues d'un axe avec deux faces privilégiées et deux profils. La plus grande présente des rainures verticales creusées sur la panse. La plus petite est percée à la base de la panse dans le même axe que l'anneau des lunettes, et donc transversalement à leurs percements. Si l'on passe un fil dans ce canal, l'objet s'équilibre en se renversant, avec les yeux en bas. La pâte siliceuse blanchâtre dont ils sont faits est recouverte d'une glaçure bleu-vert colorée au cuivre. La glaçure ne passe pas sous la base ni dans les trous. La combinaison d'une panse globulaire avec l'élément plat que sont les lunettes demande une technique de moulage assez complexe : la glaçure a dû être appliquée par trempage et sa viscosité l'a empêchée de pénétrer dans les trous.

Les deux faïences archaïques de Suse viennent ainsi s'ajouter au petit corpus d'objets en matière vitreuse connus pour cette période <sup>7</sup>. Roger Moorey, dans son panorama général de l'histoire de la technique <sup>8</sup>, observe que le IV<sup>e</sup> millénaire marque l'apparition d'une production désormais plus variée, surtout dans le nord de la Mésopotamie. La terrasse supportant le « Temple aux yeux » de Tell Brak comprenait des milliers de perles en faïence incorporées à la maçonnerie, dont une perle biconique, une perle en forme de baie de mûrier et des amulettes ou cachets en forme de « rein » et d'animaux

6. BRENIQUET 1996, type 3.

7. CAUBET, KACZMARCZYK & MATOIAN, 2006.

8. MOOREY 1994, p. 172.

(canard, ours, hérisson, lièvre et singe)<sup>9</sup>. À la fin du IV<sup>e</sup> millénaire, la production s'étend à des petits vases. L'existence de petits objets anthropomorphiques en faïence à cette période à Suse n'est donc pas un anachronisme.

On connaissait à Suse plusieurs petites « idoles aux yeux » ou plutôt « à lunettes »<sup>10</sup> en pierre, de même type que les exemplaires de faïence récemment reparus : même forme des yeux, mêmes dimensions miniatures. Les figurines de Suse sont les exemples les plus orientaux de ce type d'objet. Dans la typologie de C. Breniquet<sup>11</sup>, ils correspondent au type 3, établi sur le seul critère des yeux annulaires percés, indépendamment de la forme du corps et des dimensions. Les exemplaires de Suse seraient donc classés avec les autres comme des instruments à retordre deux brins de laine ou de lin pour obtenir un fil plus solide.

Pour convaincante que soit cette hypothèse rationnelle, elle ne peut expliquer toutes les « idoles à lunettes » aux yeux percés, et certainement pas les miniatures comme celles de Suse. L'opération consistant à retordre du fil nécessite d'exercer une certaine tension et l'instrument guidant les fils doit être stable. Ce n'est pas le cas des miniatures. Je proposerais de regrouper ces dernières dans un type distinct. Leur taille excède rarement 4 cm, leur poids léger est égal ou inférieur à bien des grosses perles de pierre dont nul ne conteste la destination de parure<sup>12</sup>. Elles présentent des variantes de matériau : pierre de différentes couleurs<sup>13</sup>, faïence (Suse), plâtre<sup>14</sup> (Brak). Si les « lunettes » ou anneaux percés sont toujours identiques, le corps présente de petites variantes de forme, par exemple les nervures sur la « robe » de la faïence de Suse ; ne seront prises en compte qu'avec précaution, parce qu'elles viennent du marché, les variantes comportant des seins et des pieds<sup>15</sup>. Je penche pour une interprétation des œuvres de ce groupe comme des éléments de parure, destinés à être portés enfilés sur un lien.

L'hypothèse des instruments à retordre ne peut non plus rendre compte d'autres objets du même groupe 3 de Breniquet. Les exemplaires pourvus d'un corps plus haut que les anneaux en lunettes et de diamètre égal ou inférieur à la hauteur, comme l'œuvre offerte au Louvre par la Société des Amis<sup>16</sup>, sont instables (**fig. 2**). La reconstitution proposée<sup>17</sup>, montrant un double câble passé dans les anneaux pour être tiré et retordu, est impossible, à moins d'encastrent tout l'appareil dans un support solide pour qu'il ne bascule pas. En revanche, cette utilisation me semble pouvoir rendre compte d'une série d'objets plus massifs et plus lourds, en pierre ou en terre cuite épaisse ; leurs « lunettes » en grandes boucles enfermant une ouverture ovale sont attachées à une base moins haute que les anneaux et plus large qu'eux. Cela constitue un appareil stable, capable de résister à une tension. L'exemplaire de Grai Resh<sup>18</sup> conforte des parallèles issus du marché<sup>19</sup>.

L'interprétation textile est également possible pour un autre groupe dont je ne connais pas d'exemplaire complet qui permettrait de juger de la forme de sa base et de sa stabilité : il s'agit du type à tête plate et

9. MALLOWAN 1947 cité par MOOREY 1994 p. 173.

10. MECQUENEM 1943, p. 28, fig. 22, pour des exemplaires conservés en Iran. Outre les deux objets de faïence jusqu'alors inédits, le Louvre possède un exemplaire en calcaire rose provenant du site, Sb 4926 = G 29, fouille Mecquenem 1925, H. 4 cm = AZARA 2003 p. 172 fig. 3.

11. BRENIQUET 1996.

12. Par exemple TALLON 1995, p. 56-57.

13. Par exemple BRENIQUET 1996, tableau p. 48, de Tello, inv. Louvre AO 14231 a, b et c, H. 2,6 à 3,5 cm, en albâtre gypseux = AZARA 2003 p. 170, fig. 2 ; l'exemplaire de Suse, inv. Louvre Sb 4296, est en calcaire rose.

14. AZARA 2003, p. 182, fig. 2, Ashmolean Museum, Oxford, inv. 1939-135, H. 4,4 cm.

15. Les exemples pourvus de seins percés et d'une sorte de tenon/pied, Drouot 18 mars 2003 n° 373 en calcite et Drouot 26 mars 2004 n° 176 en albâtre verdâtre, ne m'ont pas fait mauvaise impression.

16. CAUBET 1991 = AZARA 2003 p. 171, fig. 3. Inv. AO 30002, terre cuite rouge polie, H. 27 cm.

17. BRENIQUET 1996, p. 51, fig. 7.

18. LLOYD 1940, fig. 7, n° 1 = BRENIQUET 1996 fig. 2, c.

19. Par exemple AZARA 2003 p. 172-173, fig. 4, H. 18,5 cm, basalte (Bible Land Museum, Jérusalem) ; Drouot 1<sup>er</sup> octobre 1999, n° 546, Drouot 19 mars 2004 n° 65.

rectangulaire percée de deux trous (qui leur donne un aspect de « fantôme »), sur un corps également plat. Un fragment de Tell Brak<sup>20</sup> en terre cuite est la tête de file de plusieurs pièces du marché<sup>21</sup>. Il s'agit certainement d'objets utilitaires, servant par exemple au filage (pourquoi pas), mais ce pourrait aussi bien être un élément d'une paire de chenets comme il en existe en Anatolie<sup>22</sup> : les trous permettraient de maintenir deux broches.

En attendant une explication rationnelle de l'usage des idoles à lunettes, on fera observer que destination et utilisation d'un objet ne donnent pas pour autant la clé d'une signification ultérieure qui a présidé au choix de telle forme particulière. L'exemple ethnographique des haches en pierre de l'archipel de Nouvelle-Calédonie montre qu'un objet utilitaire, en l'occurrence une hache de pierre à couper des arbres<sup>23</sup>, peut être chargé de significations multiples : objets de pouvoir, ces haches entrent dans un jeu complexe d'échange à longue distance destiné à se procurer des produits exotiques ; elles servent de monnaie pour la quête des femmes ; un groupe ethnique les orne de vêtements féminins et de parures et leur font jouer un rôle déterminant dans l'organisation sociale et la représentation de l'imaginaire. Ces pièces de pierre se prêtent merveilleusement, par leurs proportions allongées et leur poli longuement obtenu, à une identification au corps et à l'épiderme féminins.

Pour en revenir à notre groupe d'objets, l'aspect anthropomorphique que leur donnent les « lunettes », même s'il est fortuit (ce que je ne crois pas), ne pouvait guère échapper à qui les fabriquait ou les possédait. Alors, qu'elles soient chenet, instrument domestique de filature ou autre appareil pratique, ces « idoles à lunettes » n'en sont pas moins des présences fortes, chargées d'une signification imaginaire que nous ne pouvons qu'entrevoir.



Figure 2 : trois idoles à lunettes, Musée du Louvre, inv. AO 30002, sans provenance, don de la Société des Amis du Louvre, terre-cuite, H. 27 cm ; AO 14231 a et b, Tello, albâtre gypseux, H. 2,7 et 3,5 cm.

20. MALLOWAN 1947, pl. 25, 10.

21. Par exemple Drouot 19 mars 2004 n° 65.

22. SHARP-JOUKOWSKY 1996, figure p. 30.

23. PÉTREQUIN & PÉTREQUIN 2006.

## BIBLIOGRAPHIE

- AZARA (P.) éd.  
2003 *La Vista y la Visión*, Exposition Valence (Espagne) 17 juillet 2003-12 octobre 2003.
- BRENIQUET (C.)  
1996 « Du fil à retordre. Réflexion sur les “idoles aux yeux” et les fileuses de l’époque d’Uruk », *Collectanea Orientalia. Histoire, Arts de l’espace et industrie de la terre. Études offertes en hommage à Agnès Spycket*, textes réunis par H. GASCHE & B. HROUDA, Neuchâtel-Paris, p. 31- 53.
- CAUBET (A.)  
1991 « L’idole aux yeux du IV<sup>e</sup> millénaire. Un don de la Société des Amis du Louvre », *La Revue du Louvre*, 2, p. 6-9.
- CAUBET (A.), A. KACZMARCZYK & V. MATOIAN  
2006 *Faïences et matières vitreuses de l’Orient ancien. Étude physico-chimique et catalogue des œuvres du Département des Antiquités Orientales*, Paris, Édition Musée du Louvre – Snoeck.
- CAUBET (A.) & G. PIERRAT-BONNEFOIS  
2005 *Faïences de l’Antiquité. De l’Égypte à l’Iran*, Catalogue de l’exposition dossier Louvre 10 juin-12 septembre, Cinq Continents et Musée du Louvre, Paris.
- LLOYD (S.)  
1940 « Iraq Government Soundings at Sinjar », *Iraq*, 7, p. 13-21.
- MALLOWAN (M.)  
1947 « Excavations at Brak and Chagar Bazar », *Iraq*, 9, p. 1-259.
- MECQUENEM (R. de)  
1943 *Archéologie susienne. Mémoire de la Délégation archéologique en Iran*, vol. 29, Paris.
- MOOREY (R.)  
1994 *Ancient Mesopotamian Materials and Industries. The Archaeological Evidence*, Oxford.
- PÉTREQUIN (A.-M.) & P. PÉTREQUIN  
2006 *Objets de pouvoir en Nouvelle-Calédonie. Catalogue de la donation Anne-Marie et Pierre Pétrequin*, Musée des Antiquités nationales, Paris, RMN.
- SHARP-JOUKOWSKY (M.)  
1996 *Early Turkey. Anatolian Archaeology from Prehistory through the Lydian Period*, Dubuque (Iowa).
- TALLON (F.)  
1995 *Les pierres précieuses de l’Orient ancien. Des Sumériens aux Sassanides*, Les dossiers du musée du Louvre, Paris, RMN.
- TOBLER (A.J.)  
1950 *Excavations at Tepe Gawra II. Levels IX-XX*, Philadelphie.